



HAL
open science

Blandine Delahaye (éd.), Pierre de Bérulle. Œuvres complètes. IV. Correspondance. Lettres 616-848, Paris, Oratoire de Jésus / Éditions du Cerf, 2015

Bruno Restif

► **To cite this version:**

Bruno Restif. Blandine Delahaye (éd.), Pierre de Bérulle. Œuvres complètes. IV. Correspondance. Lettres 616-848, Paris, Oratoire de Jésus / Éditions du Cerf, 2015. *Revue d'histoire de l'Église de France*, 2016, p. 396-397. halshs-02963435

HAL Id: halshs-02963435

<https://shs.hal.science/halshs-02963435>

Submitted on 27 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

. Dans la *Revue d'Histoire de l'Église de France*, t. 102, n° 249, 2016, p. 396-397 :

Par Bruno Restif :

Pierre de Bérulle, *Œuvres complètes*, t. 12 : *Correspondance (616-848)*. Texte établi et annoté par Blandine Delahaye. Paris, Oratoire de Jésus / Cerf, 2015. (12,5 X 19,5), 524 p.

L'on ne peut que se réjouir de la parution d'un nouveau tome des œuvres complètes de Bérulle, entreprise d'édition aussi nécessaire que considérable. En l'occurrence, il s'agit là du quatrième volume consacré à sa correspondance, et ce sont ainsi 233 lettres (ou documents qui y ont été assimilés), écrites de juin 1625 à décembre 1627, dont le texte intégral est fourni au lecteur. Ces documents sont en français, en latin ou en italien, accompagnés d'une traduction en français dans ces deux derniers cas. Ces choix d'édition réjouiront le lecteur, qui pourra toutefois regretter la présence dans le texte des traductions de plusieurs coquilles, pas toujours mineures (« ils conservent ensemble » au lieu de « ils conversent ensemble » p. 237, par exemple). Ces lettres sont essentiellement conservées aux Archives nationales, aux Archives des Affaires étrangères et aux Archives de l'Oratoire, secondairement à la Bibliothèque vaticane, aux Archives vaticanes et à la Bibliothèque nationale de France, à quoi s'ajoutent de nombreuses lettres connues par l'édition de 1644 des *Œuvres* de Bérulle, plus quelques copies de provenances diverses et de rares lettres conservées dans d'autres dépôts. Blandine Delahaye a inséré dans cet ensemble des lettres qui lui paraissaient être de la main de Bérulle : de Louis XIII à Charles du Fargis, ambassadeur de France en Espagne, de Marie de Médicis à sa fille Henriette de France, reine d'Angleterre. Elle a également choisi de faire figurer dans ce volume la lettre de Louis XIII à Urbain VIII qui propose l'élévation de Bérulle au cardinalat, ainsi qu'un court texte rapportant la cérémonie de remise du bonnet de cardinal et enfin les Institutions et statuts de la congrégation de l'Oratoire rédigés en 1626 (et publiés par De Swert en 1740).

À travers cette correspondance, le lecteur suit le voyage de Bérulle en Angleterre, où il accompagne Henriette de France, et les manœuvres du duc de Buckingham, les affrontements militaires dans le nord de l'Italie et les négociations au sujet de la Valteline, la gestion de l'Oratoire et du Carmel, la tempête provoquée par l'ouvrage du jésuite Santarelli qui affirme le droit du pape à déposer les rois, l'élévation au cardinalat et les relations de Bérulle avec l'Oratoire romain. Mais l'on découvre également une demande de Bérulle à la Congrégation des Rites en faveur du culte marial (1^{er} février 1627). Les lettres « spirituelles » sont peu nombreuses ; dans ce domaine, on lira en particulier les lettres de janvier et février 1626 écrites à Henriette de France (à laquelle il dédie l'*Élévation à Jésus-Christ*, à travers une épître publiée dans un précédent tome), celle du 23 avril 1626 envoyée à une carmélite, mais aussi le courrier rédigé en septembre 1627 par le converti (ancien protestant) Thomas Pelletier à destination de Pierre de Bérulle.

La figure du diplomate et de l'homme politique est fortement présente dans cette correspondance, et on pourra la juger assez pâle. De fait, la lecture de ces lettres ne permet nullement de nuancer les appréciations sévères d'Henri Brémond, selon qui « Bérulle n'avait certainement pas l'étoffe d'un homme d'État ; encore moins était-il de taille à lutter avec Richelieu », et de Michel de Marillac, qui au lendemain de la journée des Dupes avait écrit que Bérulle, malheureusement, « n'estoit pas pour les affaires ». De fait, l'auteur d'une révolution copernicienne en matière théologique et spirituelle semble avoir eu le plus grand mal à construire des stratégies cohérentes visant à la tolérance du catholicisme en Angleterre (même pour l'entourage de la reine), à la gestion de l'affaire de la Valteline et au positionnement à l'égard de l'Espagne, et même à la résolution de la crise provoquée par Santarelli. À travers cette correspondance, Bérulle apparaît comme un bon gestionnaire, un diplomate précieux mais de second ordre finalement, restant dans l'ombre de Richelieu.

Comment expliquer qu'un homme capable de déployer une considérable puissance de pensée se soit montré si pâle et finalement si inefficace dans l'action politique et diplomatique ? Stéphane-Marie Morgain a pourtant montré qu'il existait une théologie politique bérullienne, mais Robert Descimon a souligné les incohérences et les impasses de celle-ci. Le problème est donc pour partie intellectuel, puisque Bérulle entend ne se soustraire jamais à l'obéissance à une politique royale, alors que celle-ci est largement déterminée par Richelieu, et là est la rupture avec son ami Saint-Cyran qui sera autrement plus percutant. Le problème semble résider pour partie aussi au niveau d'une praxis, peut-être trop déterminée par le souci de servitude pour produire une transformation politique d'un monde, jamais pleinement accepté et jamais pleinement refusé. Bérulle paraît parfois se réfugier dans cet habitus ecclésiastique fait de modestie et d'humilité qu'il a contribué à diffuser. Particulièrement intéressante est cette lettre du 6 novembre 1625 dans laquelle il décrit l'effet présumé du comportement, de l'habit et du silence des oratoriens sur les Anglais non catholiques : « le silence, la modestie, la lecture sainte de l'Écriture, tout cela joint à la sobriété ordinaire en France, les ravit en admiration ». Il en fallait certainement plus pour contrer Buckingham et Richelieu.

Bruno Restif